

RÉSUMÉ DU PROJET

« La collection Lise B, regards sur la danse contemporaine »,

par **Fabrice Dugied, Claude Sorin et Ninon Steinhausser**

[constitution d'autres types de ressources]

La danse en héritage

Au décès de la journaliste de danse Lise Brunel¹ en 2011, son fils le chorégraphe et danseur Fabrice Dugied se retrouve héritier d'une vie de danse, mais également d'une quantité prodigieuse de documents ayant appartenu à sa mère : les matériaux premiers, les outils et les travaux d'une journaliste active durant plus de quarante années. Lise Brunel a, toute sa vie durant, scrupuleusement conservé tout ce qui se rapportait à la danse. Le désir immédiat de partager ces ressources pousse alors Fabrice Dugied à envisager le concept inédit d'une exposition qui affirmerait autant le prisme de la singularité d'un regard sur la danse durant une période déterminée – celui de Lise Brunel durant son activité (1956-2000) – mais donnerait aussi à sentir la multiplicité et la variété des danses de cette période, évoquant un art alors en pleine ébullition. Fabrice Dugied a pour cela rassemblé une équipe de recherche chargée de concevoir avec lui le scénario et les axes autour desquels articuler cette collection d'archives : Claude Sorin (danseuse, chercheuse et enseignante) et Ninon Prouteau-Steinhausser (chercheuse).

Une immense collection et quelques perles

Une première étape nécessaire a été celle de l'inventaire. Bien que Fabrice Dugied se doutait de l'ampleur de la collection, entreposée dans la maison familiale d'Ambleville (Val-d'Oise), elle a néanmoins été surprenante pour toute l'équipe : après un an de recherche il est impossible d'affirmer que nous ayons une vue exhaustive de l'ensemble des documents. Ce qui avait été récolté tout au long d'une vie nécessiterait sans doute davantage que quelques mois pour en appréhender la totalité.

Un inventaire des textes rédigés par Lise Brunel a été réalisé, que l'on estime proche de l'exhaustivité : l'ensemble de ces textes (1250) seront disponibles à la médiathèque du CND

¹ Voir sa biographie en annexe.

LE CND

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2013

prochainement. La collection compte également une quantité importante de tapuscrits des articles et versions de travail ainsi qu'une quantité remarquable de carnets de notes prises à diverses occasions professionnelles (entretiens, spectacles, conférences, rendez-vous, etc.). Ajoutons à cela l'ensemble des agendas de 1950 à 2010, où l'on peut suivre les nombreuses activités d'une professionnelle de la danse très engagée dans le milieu chorégraphique.

Un inventaire des cassettes audio enregistrées par Lise Brunel lors de ses rencontres avec des artistes chorégraphiques a été réalisé dont près de trois cents heures ont été numérisées par le CND. Ces entretiens réalisés, dès le début des années 1970 jusqu'aux années 2000, avec des chorégraphes américains et français témoignent à la fois des passages et de l'influence des artistes américains en France, mais également de l'émergence de la « nouvelle danse »². Sources précieuses, ces documents sonores seront rendus accessibles à la médiathèque du CND.

Ajoutons à cela de nombreux documents iconographiques dont une collection d'environ 5 000 photographies de la danse contemporaine française, de la *modern dance* et *post-modern dance* américaines, d'artistes venus d'Europe, du Japon, de ballets classiques et néo-classiques. Également des dossiers « artistes », « compagnies » ou « festivals » regroupant les programmes, publicités, plaquettes, etc. et témoignant des activités de danseurs, reconnus ou méconnus des années 1950 aux années 2000, français, américains, européens, japonais, de festivals de danse en France, Europe et Canada... Des affiches : tous formats, un ensemble hétéroclite, des années 1960 aux années 2000. Des programmes anciens : du programme des Sakharoff à Lyon en 1935, aux soirées du Théâtre d'Essai de la danse en passant par les premières venues en France des compagnies Graham et Humphrey/Limón...

Une bibliothèque de danse : les revues françaises sur la danse des années 1940 à 2011, certaines collections de revues étrangères sur la danse, plus de 1 000 ouvrages, en français ou en anglais, sur la danse, le corps et la performance, certains rares et anciens ou dédiés.

Des perles : onze pages de notes prises durant un cours de Steve Paxton et une interview lors de son passage à la Sainte-Baume en 1978, un dessin original de Bob Wilson, de nombreuses images et dessins concernant Ludolf Schild, des notes prises durant une conférence de Karin Waehner sur Mary Wigman, le son d'une conférence-démonstration de Kurt Jooss, un morceau d'affiche arraché durant le Festival d'Avignon en 1968.

² Terme proposé par Lise Brunel dans son ouvrage *La Nouvelle Danse française : dix ans de chorégraphie, 1970-1980*, éd. A. Michel, collection « Visions de la danse », 1980.

LE CND

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2013

Au travail de l'archive, immersion dans la collection

Prendre une connaissance à la fois précise et globale de la collection, afin d'en saisir les contours et le type de contenu, a occupé les premiers mois de notre recherche. Dans cette dynamique de découverte, de nombreuses idées ont émergé, à l'occasion de séances régulières de travail commun à Ambleville.

Plusieurs heures ont été consacrées à regarder et à sélectionner des documents à exposer. C'est autour de telles activités collectives que nos discussions ont permis de faire apparaître des questions tout en confrontant nos points de vue. Fabrice Dugied est à la fois témoin d'une partie du parcours professionnel et personnel de Lise Brunel, il a pratiqué diverses danses contemporaines depuis 1975, et a lui-même été acteur du milieu chorégraphique en tant qu'artiste. Claude Sorin s'est formée sur la même période auprès de nombreux enseignants-chorégraphes présents dans le fonds Lise Brunel et a été danseuse, tout en construisant une culture chorégraphique qui lui permet aujourd'hui d'enseigner l'histoire de la danse. Ninon Steinhausser a un accès essentiellement secondaire et récent à la période et aux artistes concernés, son point de vue est extérieur et académique. Regarder ensemble des images de danse a donc été l'occasion d'échanger, de mesurer la part d'acquis, d'inconnu, d'erreur et d'oubli qui alimentaient chacun des regards. Une occasion de débattre des liens possibles entre les images et d'autres documents de la collection, de forger des axes d'analyse.

Par ailleurs, en dehors des périodes in situ à Ambleville, chacun a pris en charge un aspect particulier de la collection : Claude Sorin les archives sonores, Ninon Steinhausser les articles de presse, et Fabrice Dugied étant sur place, procédait aux recherches ciblées de documents liés aux thématiques que nous dégagions collectivement, à leur inventaire, et surtout il a scanné des centaines d'entre eux, facilitant le travail à distance.

Des étapes : chercher, trouver, abandonner, reprendre, organiser

Un premier point sur la recherche, effectué à l'automne 2013, a permis de nommer sept thèmes qui nous ont paru importants à développer dans le cadre d'une exposition à partir de la collection :

Voir et percevoir la danse : à partir des clés de lecture données par Lise Brunel dans ses articles, des références d'œuvres, des questions adressées aux artistes, comment partager certains éléments saillants qui organisent les regards possibles sur les danses modernes et contemporaines ? Partir des « savoir-faire » de Lise Brunel pour dégager des options de regard sur la danse ;

LE CND

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2013

Faire surgir des œuvres : les documents accumulés par Lise Brunel autour des œuvres permettent de faire ressurgir ces dernières du passé, sans l'apport d'images en mouvement, sans mouvements même, mais avec tout ce qu'elles laissent comme traces protéiformes dans la collection d'une journaliste : dossiers de presse, notes, entretiens enregistrés, photographies, programmes, affiches ;

Écrire sur la danse : la base du métier de Lise Brunel, son lot quotidien, est visible à travers l'évolution de son écriture, depuis les notes prises dans le noir de la salle de spectacle, en passant par les brouillons manuscrits, puis les étapes tapuscrites, jusqu'à la publication du texte dans la presse. Un fil constant guide sa main : donner à voir, faire comprendre et rendre accessible la danse via le texte. Elle a pour cela ses références, ses « bibles », ses outils personnels ;

Le journalisme militant : Lise Brunel s'est régulièrement engagée en faveur de la danse notamment par la création d'Action Danse en 1974, en participant à la manifestation des « corps couchés » à Avignon en 1986, ou encore à travers de très nombreux articles de presse informant les lecteurs de la situation économique, politique et sociale de la danse et des danseurs ;

Les générations : Lise Brunel a investi le rôle de critique d'art en étant à l'origine de plusieurs expressions et définitions de générations propres à nommer les évolutions de la danse contemporaine (voir *Les Mots de Lise B*). Passionnée de généalogie, elle a contribué à penser la succession des générations et les liens entre artistes au jour de leurs ancrages techniques et esthétiques. L'occasion de situer certains courants majeurs de la danse ;

Les mots : Lise Brunel, comme tout auteur, a son propre lexique, sa langue, ses mots favoris, qui permettent de saisir en un terme, une esthétique, un mouvement, un projet chorégraphique. Il s'agit de recenser ces expressions pour situer à la fois le fonctionnement de son regard et définir quelques aspects des danses qu'elle a vues.

Les lieux de danse : la réalité de la journaliste, comme celle des danseurs, c'est aussi la fréquentation de multiples lieux : théâtres, festivals, hors-scènes, studios... Beaucoup apparaissent, autant disparaissent au cours de sa carrière. Que reste-t-il de ces espaces primordiaux et nécessaires à la danse ? Descriptions, programmes, affiches, tee-shirts, autant de traces à remettre en jeu.

De la collection émerge l'installation performative

> Quand peu à peu, l'exposition se précisait en termes d'espaces réels, de matériaux exploitables, de temporalités envisageables et de production, il a été indispensable de resserrer les questions autour d'axes plus précis tout en favorisant la lisibilité en vue d'une adresse « large ». Cette étape de recherche a été cruciale car elle a permis de ré-organiser l'ensemble des axes. Qu'est-ce qui, dans ce travail journalistique au long cours, peut permettre à un

LE CND

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2013

spectateur d'aujourd'hui de découvrir, comprendre, situer les évolutions des danses contemporaines ? Nous avons cherché ce que Lise Brunel avait identifié comme caractéristiques et enjeux des danses contemporaines. Trois axes ont émergé de nos travaux : la *théâtralité*, la *chorégraphie*, la *nouvelle danse française*, qui servent à articuler un ensemble de documents (images, sons, textes) dont les conjugaisons donnent à saisir la pertinence de ces notions en les replaçant dans le contexte où elles ont été pensées et activées.

> Certaines « fausses pistes » ont dû être abandonnées. Par exemple, pour la thématique « Faire ressurgir une », nous nous étions intéressés à des pièces comme *Canfield* de Cunningham et *Son of Gone Fishin'* de Trisha Brown. Mais faute de documents suffisants, nous avons réorienté cette thématique sur une question plus spécifique : quelles ont été pour Lise Brunel les œuvres « référentes » ? Celles qui ont à la fois marqué son regard, et lui ont permis de le faire varier ? À partir des souvenirs de Fabrice Dugied, des écrits et des documents de la collection, nous avons imaginé une thématique *Les ressorts du regard* de la journaliste. Qu'est-ce qui alimente le regard de Lise Brunel, quels sont ses moteurs, qu'est-ce qui organise sa perception de la danse ? En croisant les sources, nous avons identifié quatre grandes strates de son regard, dont est né un paravent de quatre panneaux :

- la pratique de la danse moderne d'origine allemande ;
- la découverte de la danse moderne américaine dès les années 1950 ;
- le plaisir du mouvement et l'éblouissement littéral devant les post-modernes américains ;
- les œuvres référentes : *La Argentina* (Kazuo Ōno), *Les Tournesols* (Dominique Petit), *Les Petites Pièces de Berlin* (Dominique Bagouet), la série de pièces autour de *Giselle* par Graziela Martinez, etc.

> L'importante collection de photographies, dont nous souhaitons partager la plus grande partie, articulée à l'un des tous premiers souvenirs de spectateur de Fabrice Dugied, donne lieu à une sculpture scénique inspirée par celle du sculpteur Soto pour la pièce *Violostries* du Ballet Théâtre contemporain. Nous avons imaginé un mobile géant comprenant plus de 400 photographies organisées par colonnes thématiques (sauts, duos, mains, étrangeté, tissus, studio, portés...).

> Pour mettre en jeu la dimension ouvertement militante du journalisme de Lise Brunel, les titres des articles les plus engagés sont utilisés comme des slogans, qui pourraient encore décrire l'actualité en 2014. L'idée est venue de faire porter ces slogans aux interprètes et chercheurs, et, en une manifestation de guider le public vers l'espace de représentation.

LE CND

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2013

> Lise Brunel conservait tout, y compris les documents concernant des artistes peu connus, non reconnus, ou ayant traversé diverses étapes de reconnaissance. Afin de faire apparaître la grande variété des danses, des démarches qui se sont côtoyées sur la période et dont la collection rend compte, l'idée est apparue de faire une *chronologie* associant les deux dynamiques de l'ombre et de la lumière, leur co-existence, leurs réciproques influences, les équilibres et déséquilibres d'une époque dans laquelle se construisent des politiques culturelles nouvelles.

> Pour exposer la dimension littéraire du travail de journalisme un lexique intitulé *Les mots de Lise Brunel* a été réalisé, associant ses définitions de courants et de pratiques chorégraphiques à ses termes favoris pour qualifier la danse, publié dans le catalogue de l'exposition, mais également exposé de manière à inviter le visiteur-spectateur à observer et interroger la dimension lexicale du regard. Nommer c'est regarder et regarder c'est nommer. La solidarité de ces activités cognitives implique également le sens kinesthésique qui organise le regard. D'où l'importance de la dimension descriptive de la critique en danse : c'est par elle que le mouvement apparaît. C'est d'ailleurs à la lecture de certaines descriptions particulièrement « activantes », que Fabrice Dugied a eu envie de leur accorder le statut de partition.

> Des espaces d'interactivité avec *La Collection Lise B* ont été imaginés : *le point critique* reprend l'axe *Écrire sur la danse* (cf. supra). Un *Espace de feuilletage* proposera au spectateur de s'immerger directement dans les sources (revues, dossiers, voix...).

De rencontres en rencontres

La Collection Lise B se déroulera en plusieurs lieux, plusieurs temps, un catalogue de l'exposition complètera l'installation performative. Dans cette perspective, plusieurs entretiens ont été réalisés avec Meredith Monk (qui participe au projet en créant une musique en hommage à Lise et dont certaines œuvres seront diffusées), Hélène Faure (danseuse dans le groupe de Ludolf Schild avec Lise), Susan Buirge (chorégraphe amie de Lise Brunel, Jean-Marc Adolphe (journaliste, éditeur et collaborateur de Lise), Isabelle Ginot (ancienne journaliste, chercheuse en danse).

Cette recherche nécessaire à l'élaboration du projet d'installation performative *La Collection Lise B* trouvera sa réelle conclusion lors de la rencontre avec les publics au cours de l'année 2015, dans différents théâtres et festivals. Rencontres qui permettront de percevoir les réceptions d'une histoire de la danse telle que ces archives nous permettent de nous la raconter aujourd'hui, ensemble.

Décembre 2014.

ANNEXE

Lise Brunel - Biographie

Née à Lyon le **25 décembre 1922**, d'un père écrivain de souche provençale et d'une mère passionnée de ballet et d'opéra qui lui fait découvrir outre les ballets classiques, la danse libre des Sakharoff. | Études scientifiques et initiation tardive à la danse. | **À la sortie de la guerre**, sa rencontre à Paris avec Loudolf Child, chorégraphe expressionniste allemand réfugié en France depuis 1933, est déterminante. | **De 1945 à 1948**, elle fait partie du petit groupe de danseurs qui travaillent avec Child au studio 121 de la Salle Pleyel. | **16 octobre 1947** : Lise, devenue danseuse, épouse un peintre Jacques Dugied qui après des études à l'IDHEC deviendra décorateur de cinéma en 1955. | **21 août 1949** : naissance de Jean-Luc qui s'orientera vers le cinéma puis, plus tard, vers la photo, réalisant entre autres de nombreux clichés de danse. | **1949** : Child meurt d'un cancer et Lise retourne à la science. | Après quelques années de recherches sur le cancer à Villejuif, elle quitte le CNRS et revient à la danse pour y approfondir ses connaissances pratiques, théoriques et historiques. Cours avec Jean Serry et Karin Waehner et nombreux stages (EPJD, Kurt Jooss, Yoshi Oïda, derviches tourneurs, Bob Wilson...) | Passionnée de danse moderne dont elle suit l'évolution, elle débute comme critique dans le mensuel spécialisé *Danse et Rythmes* (**1958-1960**). | **10 mai 1961** : naissance de Frédéric qui s'orientera vers la création de lumières pour le spectacle | **30 septembre 1963** : naissance de Fabrice, danseur et chorégraphe | Demandée en **1966** par *Les Lettres françaises* (hebdomadaire fondé par Aragon) pour y rendre compte spécifiquement de la danse moderne, elle y reste jusqu'à la fin en **1972**. | Conseillère artistique pour les spectacles de danse à l'ARC/musée d'Art moderne que dirige Pierre Gaudibert, elle y fera équipe avec Françoise et Dominique Dupuy (**1966-1968**). | Conseillère artistique plus tard pour la programmation danse à l'Espace Kiron, auprès de Jean-Marc Adolphe (**1986-1987**) | Chargée de rubrique danse aux *Chroniques de l'Art vivant*, revue mensuelle fondée par la galerie Maeght (**1968-1975**), elle collabore également dès **1970** aux *Saisons de la danse*, revue fondée et dirigée par André-Philippe Hersin et reprise en 1994 par Philippe Verrière. | Après un court séjour à *Art Press*, elle entre comme journaliste de danse (**1977-1988**) au *Matin de Paris*, quotidien national où Catherine Clément dirige alors les pages culturelles. | Menant combat contre les académismes et le *star system*, elle découvre et soutient nombre de compagnies débutantes et dénonce les failles de la diffusion et de l'institution. | Dès **1974**, elle anime *Action Danse* au Théâtre des Deux Portes et fonde en **1977** l'association du même nom qui regroupe la majeure partie des danseurs et

LE CND

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2013

chorégraphes de danse contemporaine, dans le but de tenter une structuration et une organisation manquant à la profession. Association dont la sœur jumelle à Lyon, sous le nom de l'ADRA (Action Danse Rhône-Alpes) donnera naissance à la Maison de la danse dont on connaît le prodigieux développement. | De nombreuses conférences sur l'histoire de la danse moderne et contemporaine autour de projections de films l'entraînent vers un projet de Cinémathèque de la danse, projet déposé au ministère de la Culture et de la Communication, cinémathèque confiée finalement à Patrick Bensard... De la parité homme-femme bien entendu. Et sans rancune. | Chargée de production avec Daniel Dobbels à France Culture auprès de Claude Hudelot pour une série d'émissions sur la danse contemporaine en **1976** et productrice à France Culture auprès d'Alain Veinstein pour la danse au Festival d'Avignon durant 2 années. | Collaborant à de nombreux journaux (*Théâtre Public* et *Politis* entre autres) ainsi qu'à des encyclopédies française et américaine, elle écrit dans plusieurs ouvrages collectifs : *Autrement/Fous de danse (1983)*, *Danse à La Rochelle (1982)*, *L'Aventure de la danse moderne en France* de Jacqueline Robinson (**1990**), *Où va la danse ?* (Hivernales **2005**) | Elle est l'auteur de : *Nouvelle Danse Française* (éd. Albin Michel, **1980**), *Trisha Brown* (éd. Bougé **1987**) ainsi que d'une cinquantaine d'articles pour le *Dictionnaire de la Danse* (sous la dir. de Philippe Le Moal, éd. Larousse – Bordas **1999**) | Lise Brunel est faite Chevalier des Arts et des Lettres en juillet **2010** | Elle décède le **1^{er} avril 2011** à l'hôpital Bichat à Paris des suites d'un accident vasculaire cérébral.